

Suisse : Au-delà des difficultés électorales de la gauche combative

mercredi 7 décembre 2011, par [BATOU Jean](#) (Date de rédaction antérieure : 4 novembre 2011).

L'œil braqué sur les résultats des élections, certains commentateurs, comme Benito Perez, dans « Le Courrier » du 25 octobre, attribuent les échecs successifs de la gauche combative à ses divisions incessantes, et ses divisions à des querelles de chapelles. Et si les divisions de la gauche combative étaient plus la conséquence de ses difficultés que sa cause ?

Ces dernières élections fédérales donnent apparemment raison à l'éditorialiste du *Courrier*, du moins pour Genève, puisque les très maigres résultats des listes du PdT et de la GC-Les Communistes, non sous-apparentées aux listes d'Ensemble à Gauche, ont tout de même empêché celles-ci de décrocher un siège. Dans le canton de Vaud, l'affaire est moins claire, puisque les deux listes du POP et de solidaritéS étaient bien sous-apparentées, mais que c'est l'effondrement du POP, qui n'obtient plus que 2,1 % des suffrages au niveau cantonal, et passe même derrière solidaritéS à Lausanne, qui explique cet échec.

La division a bon dos

En revanche, Benito Perez invoque imprudemment l'exemple neuchâtelois. En effet, dans ce canton, outre que le PS est fortement marqué à droite, le système électoral est tout à fait différent. Aux niveaux communal et cantonal, il permet à tous les petits partis de faire des listes séparées, simplement apparentées, puisque le quorum de 10 % s'applique à la famille des listes apparentées, et qu'il suffit donc qu'une liste recueille environ 2,5 % des suffrages pour obtenir un siège. Ainsi le POP et solidaritéS se présentent généralement sur deux listes séparées et obtiennent chacun les élu-e-s qui correspondent à leur poids respectif.

Au Conseil National, vu qu'il faut obtenir environ 18 % pour avoir une chance de faire un siège, les Verts, le POP et solidaritéS se présentent sur deux listes sous-apparentées (Verts et POP-solidaritéS), l'enjeu électoral étant de savoir si le siège sera attribué aux Verts ou au POP allié à solidaritéS. Mais le POP et solidaritéS font chacun leur campagne politique propre. C'est pourquoi le POP et solidaritéS n'ont jamais construit « d'alliance de gauche » et s'intéressent peu à la construction de « La Gauche » au niveau national. Quel rapport avec Genève et Vaud ?

Bien sûr, la division ne vaut rien aux forces de la gauche combative qui n'arrivent pas vraiment à embrayer politiquement sur la colère sociale montante. Mais leurs difficultés sont-elles la conséquence de leurs divisions plutôt que sa cause ? Je crois qu'elles en sont largement la cause, et qu'il est un peu vain de chercher la responsabilité de l'échec dans la tactique électorale de leurs organisations respectives, refus du sous-appareillement ici, refus de la liste unique là. Après tout, à Genève, le MCG arrive à engranger 9,8 % des suffrages, à côté de l'UDC qui totalise 16 %, alors que tout le monde s'attendait à ce que ces deux forces se fassent réciproquement de l'ombre. En réalité, les résultats chiffrés ne trompent pas : la quasi-disparition de l'électorat du PdT à Genève, et maintenant l'effondrement de celui du POP dans le canton de Vaud, ne permet plus d'assurer à coup sûr la victoire de listes unitaires de la gauche combative dans ces cantons.

Un poisson ne peut vivre sans eau

Certes, des succès communaux, et peut-être cantonaux, peuvent encore être enregistrés à court terme, avec des listes unitaires, comme dans les villes de Genève et de Lausanne – le prochain test cantonal aura lieu dans le canton de Vaud, au printemps prochain –, et solidaritéS s’y engagera pleinement, pour autant que nos partenaires ne nous imposent pas des conditions absolument inacceptables.

Mais la disparition progressive de la gauche combative du champ électoral ne pourra être évitée en Suisse Romande sans une relance des luttes sociales, en particulier – mais pas seulement – sur les lieux de travail. L’histoire montre en effet qu’il n’y a guère d’autre moyens pour la grande masse des travailleurs, des habitants des quartiers populaires, des usagers des services publics et des bénéficiaires de la prévoyance sociale, femmes et hommes, de se réapproprier, sur une large échelle, une conscience de leurs intérêts de classe. Après tout, ce sont les mobilisations de la fonction publique, résultats elles-mêmes de longues années de travail syndical, qui ont notamment permis la naissance de solidaritéS, et gonflé les voiles de l’Alliance de gauche sur le plan électoral au début des années 90, à Genève.

Il suffit de se tourner vers le champ de ruines de la gauche combative à l’échelle nationale pour comprendre que personne n’est vacciné contre la catastrophe qui a successivement liquidé électoralement le Parti Suisse du Travail, puis l’extrême gauche issue de 68 en Suisse alémanique.

On trouvera ci-dessus un tableau chiffré de la situation, mesurée à l’aune des dernières élections fédérales.

Sortir des calculs d’apothicaires

Construire un projet politique anticapitaliste d’avenir implique donc de sortir des calculs d’apothicaires électoraux, sans abandonner bien sûr les positions encore défendables. Mais en réfléchissant bien à l’allocation de nos forces en fonction de priorités plus fondamentales à moyen terme. En effet, on ne peut pas consacrer autant d’énergie et de moyens à des batailles électorales successives, sans dégarnir d’autres fronts essentiels. Celles et ceux d’entre nous qui envisageaient les dernières élections fédérales avec scepticisme exprimaient sans doute une telle perception.

Quelles devraient donc être nos principales préoccupations dans la période à venir :

1 Renforcer notre investissement sur le terrain syndical et des luttes des salarié·e·s. Pourquoi ? Parce que ce sont les salarié·e·s qui éprouvent le plus directement les conséquences de l’offensive actuelle du capitalisme. Pour eux-elles, le recul de la part du travail et l’accroissement de celle du capital dans le revenu national prennent concrètement les figures du dumping salarial, de la souffrance au travail, de la précarisation, des licenciements et du chômage. Le travail est aussi le principal lieu où sont possibles la prise de conscience collective de la nécessité de résister à la loi de la jungle, mais aussi de la force que détiennent celles et ceux qui produisent l’ensemble des richesses et du bien-être de la société. Nous devrions donc faire une priorité absolue de son intervention sur le terrain des « luttes sociales » et réfléchir au renforcement de l’enracinement syndical de nos membres.

2 Renforcer notre investissement dans la jeunesse. La gauche combative a de la difficulté à gagner et à stabiliser de nouveaux adhérent·e·s jeunes en nombre suffisant, d’abord parce qu’elle manque d’une intervention systématique sur ce terrain, mais aussi d’un programme de revendications qui dénonce concrètement le sacrifice programmé des nouvelles générations par le capitalisme en crise (formation, travail, environnement, logement, assurances sociales, etc.), en se plaçant toujours d’un point de vue internationaliste. Par ex., le principal discriminant entre nous et les Verts, c’est notre compréhension que dans le monde capitaliste, il n’y a pas de combat écologiste sérieux sans un

combat pour la justice sociale au Nord comme au Sud. Dans une interview au Tages Anzeiger, le nouvel élu vert de Zurich, Balthasar Glättli, qui est un représentant de l'aile gauche du parti, explique pourtant : « Ce qui nous distingue des sociaux-démocrates, c'est que nous n'avons jamais mené la lutte des classes... » (25 oct. 2011). C'est clair, même si son évaluation du PS peut surprendre. Il faut inlassablement expliquer ces différences de vues.

De même, dans la jeunesse des milieux populaires, la lutte contre la montée des thèses identitaires d'extrême droite passe par le développement d'une identité de classe, qui ne craigne pas de combattre frontalement les thématiques nationalistes et racistes. Avons-nous été assez attentifs aux bons résultats des Jeunesses UDC dans le canton de Vaud (1,9 %), qui y font mieux que les JS (1,5 %) et que les Jeunes Verts (1,3 %) ? Ils cartonnent en particulier dans les districts d'Aigle (3,2 %), de la Broye et du Gros-de-Vaud (2,2 %), de Nyon et de l'Ouest-lausannois (2,1 %), où ils réalisent des scores qui oscillent entre 50 % et 100 % des résultats cumulés du POP et de solidaritéS. A Genève, ils font mieux que les Jeunes Verts, donnés pourtant grands gagnants de ces élections au sein de la jeunesse, dans plusieurs quartiers populaires : 1,6 % à Avully, 1,5 % à Onex, 1,3 % au Grand-Lancy, 1,3 % au Petit-Lancy, 1,3% aux Avanchets, 1,1 % aux Crêts...

3 Renforcer notre présence dans les quartiers populaires et les cités périurbaines. Les nombreux stands que nous avons tenus dans le canton de Genève, durant cette campagne électorale, notamment à Onex et à Meyrin, nous ont donné l'occasion de rentrer en contact avec une population en colère, très sensible aux injustices sociales. Notre présence dans ces quartiers, par la tenue de stands réguliers, devrait devenir une priorité à l'avenir. Il ne suffit pas en effet d'être au rendez-vous pendant les campagnes électorales. Il faut l'être toute l'année. Nous avons assez d'initiatives et de référendums importants à faire signer pour animer ces stands. Mais il faut surtout prendre le temps d'entrer en discussion avec la population, de l'écouter, de lui parler de nos réponses, et de lui remettre nos documents de réflexion- flyers, brochures, journal.

La maison de la gauche combative est en piteux état, et nous ne pouvons pas nous limiter à colmater quelques pans de murs lézardés, même si cette tâche n'est pas à négliger. Il est en effet plus que temps de commencer à reposer sur le moyen terme les nouvelles fondations d'un édifice plus puissant, notamment avec les nouvelles générations frappées de plein pied par la crise.

Jean Batou

Cantons	La Gauche			POP-Sol	PdA-PdT	Divers	Total
	LG-AL	LG-Sol	LG-POP				
NE				10,4%*			10,4%
GE		5,2%			1,3%	0,8%	7,3%
SH	4,3%**						4,3%
VD		1,8%	2,1%				3,9%
ZH	1,2%				0,3%		1,5%
TI					1,2%		1,2%
BE	0,4%				0,3%		0,7%
VS	0,6%						0,6%

N.B. Dans les autres cantons, la gauche combative ne présentait aucune liste.

* Le score de Neuchâtel s'explique par l'effet de levier du résultat personnel du maire du Locle,

Denis de la Reussille, dont le seul rajout sur d'autres listes dair monter la liste POP-Sol de 3 points au moins.

** Schaffhouse est un petit canton de 76000 hab., qui ne dispose que de deux sièges au Conseil National, partagés entre l'UDC (39% des voix) et le PSS (34,6%). Alternative Liste était apparentée au PS. Par ailleurs, AL avait obtenu 4,1% des suffrages au Grand Conseil 2008

P.-S.

* Paru en Suisse dans « solidaritéS » n°197 (04/11/2011), p. 6-7.. Une version préliminaire de cet article a été publiée dans Le Courrier du 1^{er} novembre